

Schweizer Heimatschutz = Patrimoine suisse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **110 (2015)**

Heft 2: **Zehn Jahre Ferien im Baudenkmal = Les dix ans de Vacances au coeur du patrimoine**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DISTINCTION DE PATRIMOINE SUISSE

Prix Schulthess des jardins 2015 aux plantages communautaires de la Ville de Lausanne

Dans les villes, la volonté est vive de cultiver ses propres légumes et de s'essayer aux joies du jardinage. Depuis 1996, la Ville de Lausanne montre de manière exemplaire comment l'«urban gardening» fonctionne et comment il crée une plus-value pour la société. En décernant le Prix Schulthess des jardins 2015, Patrimoine suisse récompense cet engagement à long terme en faveur des «plantages», qui encourage la participation au jardinage et la prise de responsabilité écologique.

Depuis 1996, la Ville de Lausanne concrétise avec succès le concept des plantages en créant dans l'espace urbain des petits potagers utilisés en commun, destinés à favoriser la détente et le bon voisinage. Cet engagement à long terme a débouché sur onze surfaces potagères aujourd'hui amou-

reusement exploitées en commun et comprenant quelque 300 parcelles louées.

Au travers d'une approche pragmatique et citoyenne, mais en fixant l'orientation, la Ville de Lausanne a peu à peu réhabilité des zones mal employées dans l'environnement urbain: des intervalles non constructibles, des éléments d'un jardin historique ou des espaces inutilisés de grands ensembles.

Les principes de la culture biologique sont privilégiés grâce à un suivi constant et à l'édiction de règles impératives. On cherchera ici en vain les signes distinctifs des jardins familiaux que sont les grills, le mobilier de jardin et les maisonnettes. Dans tous les plantages, la priorité est donnée à la culture de légumes et de fleurs pour la consommation privée. Et seules les personnes habitant à une distance raisonnable à pied peuvent prétendre à une parcelle.

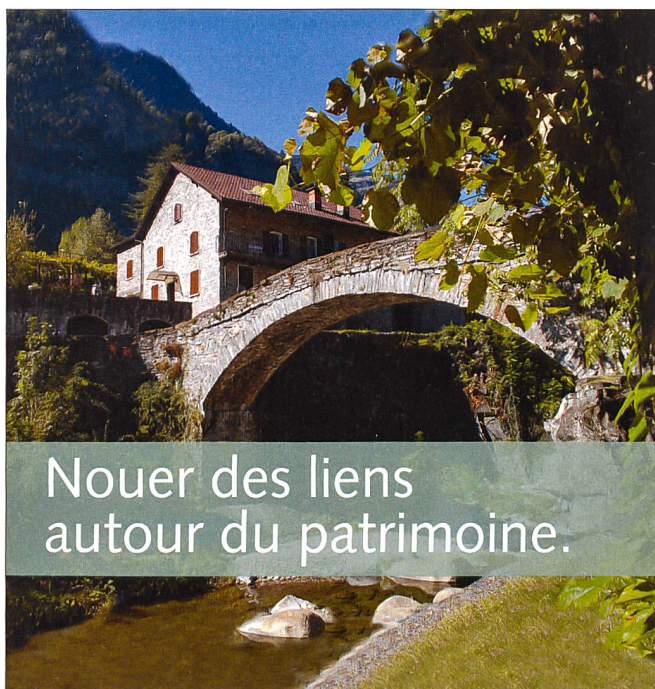
Une utilisation commune de la terre

Le «Plantage du Désert» illustre de manière exemplaire la procédure menée à Lausanne. Un jardin potager baroque, qui servait autrefois à l'approvisionnement d'un domaine, avait été morcelé par une construction assez massive, ce qui portait atteinte à sa valeur culturelle.

La transformation en plantage a permis en 1999 de rétablir la fonction originelle de ce potager. Mais le jardin n'est plus l'apanage d'un seul propriétaire – désormais une soixantaine de jardinières et de jardiniers du voisinage peuvent en profiter.

Autre exemple, le «Plantage du Cerisier» inauguré en 2013 montre comment la Ville est parvenue à faire coexister des tentes différentes sur un même terrain au milieu d'un habitat dense.

Comme dans les autres plantages, l'accès est ouvert à tous et en tout temps. Qu'il soit jardinier ou non, chacun est invité à



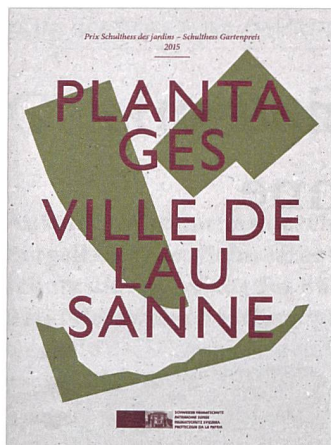
Nouer des liens
autour du patrimoine.

Notre patrimoine est unique. Contribuez à sa sauvegarde! Pour transmettre le patrimoine bâti aux générations futures, il faut le protéger, le faire vivre, le façonner encore. Votre testament – par un héritage ou un legs – peut apporter une pierre à l'édifice. Informez-vous auprès de votre avocat ou commandez la documentation de Patrimoine suisse: www.patrimoinesuisse.ch. Vous pouvez également nous appeler: notre président Philippe Bieler répond volontiers personnellement à vos questions au 021 907 82 52. philippe.bieler@patrimoinesuisse.ch

Contact par le secrétariat général:
Patrimoine suisse, Zollikerstrasse 128, 8008 Zurich,
044 254 57 00, www.patrimoinesuisse.ch



SCHWEIZER HEIMATSCHUTZ
PATRIMOINE SUISSE
HEIMATSCHUTZ SVIZZERA
PROTECZIUN DA LA PATRIA



Informative et richement illustrée, une brochure consacrée au Prix Schulthess des jardins de cette année peut être commandée sur www.patrimoine-suisse.ch/shop (CHF 10.–, ou CHF 5.– pour les membres de Patrimoine suisse).

utiliser cette surface. Les cultivateurs font pousser leurs tomates, leurs patates ou leurs fleurs sur leurs parcelles, et la population du quartier peut venir échapper un moment à la vie urbaine sur les bancs mis à disposition. En outre, des plates-bandes surélevées ont été aménagées à l'intention des personnes en chaise roulante.

Pas de recette miracle mais une planification à long terme

Chaque plantage est unique, que ce soit par sa genèse, sa fonction ou son utilisation. Ainsi, le «Plantage Bourdonnette», qui s'est fait sa place entre l'autoroute et les grands immeubles, joue un rôle dans l'intégration des migrantes et des migrants. Le «Plantage Florency» a permis d'aménager une bande étroite de terre, qui n'était guère constructible, et de la rendre accessible à la population.

La Ville de Lausanne compte poursuivre le développement de ces plantages. Elle a élaboré un plan qui identifie les endroits où des besoins existent ainsi que les possibilités foncières. Des jalons sont ainsi posés. Mais en définitive, la concrétisation ne peut avoir lieu qu'en collaboration avec la population et les propriétaires des terrains.

Patrick Schoeck, Patrimoine suisse

→ Nous avons le plaisir de vous inviter à la remise du Prix Schulthess des jardins le 27 juin 2015. Elle aura lieu au «Plantage du Désert». Vous trouverez de plus amples informations sur www.patrimoine-suisse.ch/jardins.



Patrimoine suisse

Le Prix Schulthess des jardins 2015 est décerné aux plantages communautaires de la Ville de Lausanne: le «Plantage du Désert».

Schulthess Gartenpreis 2015 des Schweizer Heimatschutzes für gemeinsam genutzte Pflanzgärten der Stadt Lausanne: die «Plantage du Désert»

AUSZEICHNUNG DES SCHWEIZER HEIMATSCHUTZES

Schulthess Gartenpreis 2015 für gemeinsam genutzte Pflanzgärten der Stadt Lausanne

In den Städten hält der Wunsch nach selbst gezogenem Gemüse und gärtnerischen Experimenten an. Wie «Urban Gardening» funktioniert und einen gesellschaftlichen Mehrwert schafft, zeigt die Stadt Lausanne seit 1996 vorbildlich. Der Schweizer Heimatschutz würdigt mit dem Schulthess Gartenpreis 2015 das langfristige Engagement für die «Plantages», das die Teilhabe an Gärten und die Verantwortung für das Grün fördert.

Seit 1996 fördert die Stadt Lausanne das Konzept der «Plantages», das im städtischen Raum gemeinschaftlich genutzte Kleingärten zur Erholung und zur Nachbarschaftsarbeit schafft. Das Resultat dieses langfristigen Engagements sind aktuell elf beliebte, aktiv genutzte nachbarschaftliche Pflanzgärten mit gut 300 verpachteten Parzellen.

Pragmatisch und bürgernah, aber zugleich mit lenkender Hand aktivierte die Stadt Lausanne nach und nach schlecht genutzte Areale im urbanen Umfeld – nicht bebaubare Zwischenräume, Teile eines historischen Gartens oder ungenutzte Freiflächen von Grosssiedlungen.

Durch eine beständige Betreuung sowie die Verpflichtung auf verbindliche Spielregeln wird mehrheitlich nach den Regeln des biologischen Anbaus gegärtnert. Ebenso fehlen typische Merkmale von Familiengärten wie Grills, private Sitzplätze oder Gartenhäuschen. Im Zentrum stehen in allen «Plantages» das Aufziehen und die Pflege von Gemüse und Blumen für die Selbstversorgung. Nur wer in Gehdistanz wohnt, kann sich um ein Grundstück bewerben.

Gemeinschaftliche Landnutzung vor Ort

Die «Plantage du Désert» steht sinnbildlich für das Vorgehen in Lausanne. Ein barocker Gemüsegarten, der einst zur Versorgung eines Landgutes diente, war durch eine relativ grobe Bebauung beschnitten und als Gartendenkmal beeinträchtigt worden.



Patrimoine suisse

Wie «Urban Gardening» funktioniert und einen gesellschaftlichen Mehrwert schafft, zeigt die Stadt Lausanne seit 1996 vorbildlich: die «Plantage Harpe».

Depuis 1996, la Ville de Lausanne montre de manière exemplaire comment l'«urban gardening» fonctionne et comment il crée une plus-value pour la société: le «Plantage Harpe».

Mit der Umnutzung in eine «Plantage» konnte 1999 die ursprüngliche Funktion des Hausgartens wieder verwirklicht werden. Im Gegensatz zu früher dient der Garten heute nicht mehr einem einzelnen Eigentümer, sondern über 60 Pächterinnen und Pächtern aus der Nachbarschaft. Die 2013 eröffnete «Plantage du Cerisier» zeigt beispielhaft das Neben- und Miteinander von unterschiedlichen Wünschen an ein bescheidenes Gartenfeld inmitten einer dichten Bebauung.

Wie in allen «Plantages» steht der Eingang jederzeit für jedermann offen. Ob Pflanzgärtner oder nicht: Die Bevölkerung ist eingeladen, das Restgrundstück zu nutzen. Die Pächter ziehen Tomaten, Kartoffeln oder Blumen, und die Nachbarschaft kann sich auf bereitgestellten Bänken dem urbanen Leben ein Stück weit entziehen. Dazu gesellen sich Hochbeete, die sich auch vom Rollstuhl aus bewirtschaften lassen.

Langfristige Planung

Jede «Plantage» ist einzigartig in ihrer Entstehungsgeschichte, in ihrer Funktion und in der Art der Nutzung. So erschloss die

«Plantage Bourdonnette» ein Stück Land zwischen Autobahn und Grosssiedlung und leistet einen Beitrag an die Integration von Migrantinnen und Migranten. Mit der «Plantage Florency» konnte in einem Gebiet mit mangelnder Grünraumversorgung ein schmaler, kaum bebaubarer Streifen Land aktiviert und damit für die Bevölkerung zugänglich gemacht werden.

Die Stadt Lausanne will das erfolgreiche Konzept der «Plantages» weiterführen. Eine Planung zeigt auf, wo Bedürfnisse nach Pflanzgärten bestehen und wo das entsprechende Potenzial vorhanden ist. Damit sind die Weichen gestellt. Die konkrete Umsetzung der Pläne entsteht letztlich aber nur in Zusammenarbeit mit der Bevölkerung und den Grundeigentümern.

Patrick Schoeck, Schweizer Heimatschutz

→ Verleihung des Schulthess Gartenpreises am 27. Juni 2015 in der «Plantage du Désert». Mehr dazu unter www.heimatschutz.ch/gartenpreis

→ Die informative und reich bebilderte Begleitpublikation zum diesjährigen Schulthess Gartenpreis kann bestellt werden unter www.heimatschutz.ch/shop (CHF 10.–, für Mitglieder des Heimatschutzes CHF 5.–).

PUBLIKATION ZUM WAKKERPREIS 2015

Gelebte Baukultur im Bergell erwandern

Auf einer Wanderung durch das Bergell stellt der Schweizer Heimatschutz die Baukultur des Bündner Bergtales vor und erklärt, wie und weshalb die Gemeinde den Wakkerpreis 2015 verdient hat.

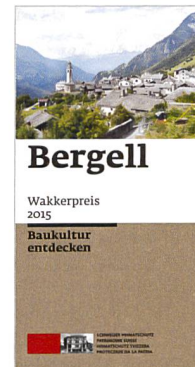
Eine Vielzahl wertvoller Baudenkmäler und eine intakte Kulturlandschaft prägen das Bergell. Ihr Erhalt, ihre Pflege und Weiterentwicklung sind nicht selbstverständlich, sondern das Resultat von zahlreichen Bemühungen und grossem Besitzerstolz. Anhand von 15 Stationen zwischen Vicosoprano und Castasegna erklärt das Faltblatt *Baukultur entdecken – Bergell*, wie in der Talschaft Ortsbilder als Gan-

zes verstanden werden, und wie Um- und Weiternutzungen die Baudenkmäler beleben.

Das Spektrum der vorgestellten Objekte reicht von geschützten privaten Nutzgärten über sorgfältig ins Siedlungsbild eingefügte Neubauten und umgebaute Ställe bis hin zu den stattlichen Palazzi. Das Faltblatt hilft mit, dieses eindrückliche Gesamtwerk, das die Vergangenheit mit der Gegenwart verbindet, zu verstehen.

Das in Deutsch und in Italienisch erschienene Faltblatt kann für 2 Franken unter www.heimatschutz.ch/shop bestellt werden (für Mitglieder des Heimatschutzes gratis).

Sabrina Németh, Schweizer Heimatschutz



→ Die Verleihung des Wakkerpreises findet am 22. August 2015 im Palazzo Castelmur in Coltura bei Stampa statt, ergänzt durch ein attraktives Rahmenprogramm. Mehr dazu auf der zweiten Umschlagsseite und unter www.wakkerpreis.ch.

Zwei der Stationen in Baukultur entdecken – Bergell: Palazzo Castelmur in Coltura bei Stampa und Siedlung in Brentan, Castasegna, von Bruno Giacometti (rechts)

Deux des objets présentés dans le dépliant Baukultur entdecken – Bergell (en italien et en allemand): Palazzo Castelmur, à Coltura, près de Stampa, et le lotissement Brentan, à Castasegna, réalisé par Bruno Giacometti (à droite)



EN SOUVENIR DE ROBERT STEINER

Le sens commun comme principe de vie

La Stadtkirche de Winterthour où un dernier hommage lui a été rendu était comble. Cela parle tout seul. Robert Steiner, qui dirigea le service technique de Patrimoine suisse pendant de très longues années, est décédé le 15 février 2015 à l'âge de 84 ans.

Né le 22 février 1931 à Winterthour, Robert Steiner a étudié l'architecture à l'EPFZ. Il a très vite pris de l'indépendance et s'est spécialisé dans la rénovation de témoins de notre patrimoine bâti. En 1959, il a épousé Verena Jäggi qui lui a donné trois filles et avec laquelle il a partagé la même passion pour l'art. Hedy Hahnloser-Bühler, la grand-mère de son épouse, avait acheté en 1896 la légendaire Villa Flora, y avait installé son atelier, puis créé une galerie d'art réunissant les œuvres de peintres célèbres, tels que Vallotton, Vuillard, Bonnard, Matisse, van Gogh, Giacometti et Hodler, faisant de Winterthour

un haut-lieu de l'art contemporain. Pour Robert Steiner comme pour son épouse, cette villa était une affaire de cœur qui les incita à créer une entité responsable: la fondation Hahnloser-Jäggi.

Au service de la culture et de la nature

Dix années auparavant, Robert Steiner était déjà devenu membre d'honneur de Patrimoine suisse. En 1968, il avait succédé à Max Kopp. En 1972, il avait pris la responsabilité du service technique de Patrimoine suisse et en 1976, il avait intégré le Bureau pour être ensuite nommé vice-président. De plus, il participait aux travaux des commissions du Prix Wakker et de rédaction de notre revue tout en étant actif au sein de la société de protection du patrimoine de Winterthour et dans plusieurs fondations locales. Ici et là, d'innombrables expertises sur des projets controversés portent sa signature ou ont bénéficié de sa participation.

Référence à des valeurs éthiques

Patrimoine suisse, mais de façon générale toutes celles et ceux qui s'engagent dans la politique culturelle et environnementale de la Suisse, ont perdu en la personne de Robert Steiner un spécialiste compétent, un conseiller avisé, un militant efficace, mais surtout un ami, un proche très attachant. La finesse de sa sensibilité pour le sens commun et pour les valeurs éthiques et culturelles était exemplaire et demeure intemporelle.

Marco Badilatti, ancien rédacteur de notre revue et ancien secrétaire général de Patrimoine suisse

La nouvelle du décès de **Rose-Claire Schüle** (24.12.1921–28.4.2015) nous est parvenue au moment de la mise sous presse du présent numéro. Dans sa prochaine édition, notre revue rendra hommage à la première femme présidente de Patrimoine suisse, fonction qu'elle assura de 1976 à 1988.



SCHWEIZER HEIMATSCHUTZ
PATRIMOINE SUISSE
HEIMATSCHUTZ SVIZZERA
PROTECCIUN DA LA PATRIA

Le Bureau de Patrimoine suisse est l'organe de coordination entre le Comité central et le secrétariat central, situé à la Villa Patumbah à Zurich.

Deux des sept membres qui le composent se retireront à l'été 2016 au terme de leur mandat, dont la durée est statutairement limitée. Nous recherchons deux nouveaux

Membres du Bureau

Nos attentes: Connaissance et intérêt marqué pour le patrimoine bâti et disposition à la conduite de notre organisation à but non lucratif. Capacité à suivre des discussions en allemand et en français. Disponibilité à participer à environ huit séances par année. Les frais sont remboursés.

Compte tenu de la composition actuelle du Bureau, nous attirons votre attention sur l'importance de bénéficier de la représentation d'au moins une femme et d'une personne francophone.

Philippe Biéler, président (021 907 82 52), ou Adrian Schmid, secrétaire général (044 254 57 00), sont à votre entière disposition pour tout renseignement complémentaire. Si vous êtes intéressé-e, veuillez transmettre votre dossier à l'adresse bewerbung@heimatschutz.ch, avant le 15 août 2015.

www.patrimoinessuisse.ch



SCHWEIZER HEIMATSCHUTZ
PATRIMOINE SUISSE
HEIMATSCHUTZ SVIZZERA
PROTECCIUN DA LA PATRIA

Der Geschäftsausschuss des Schweizer Heimatschutzes ist das Bindeglied zwischen dem Zentralvorstand und der Geschäftsstelle in der Villa Patumbah in Zürich.

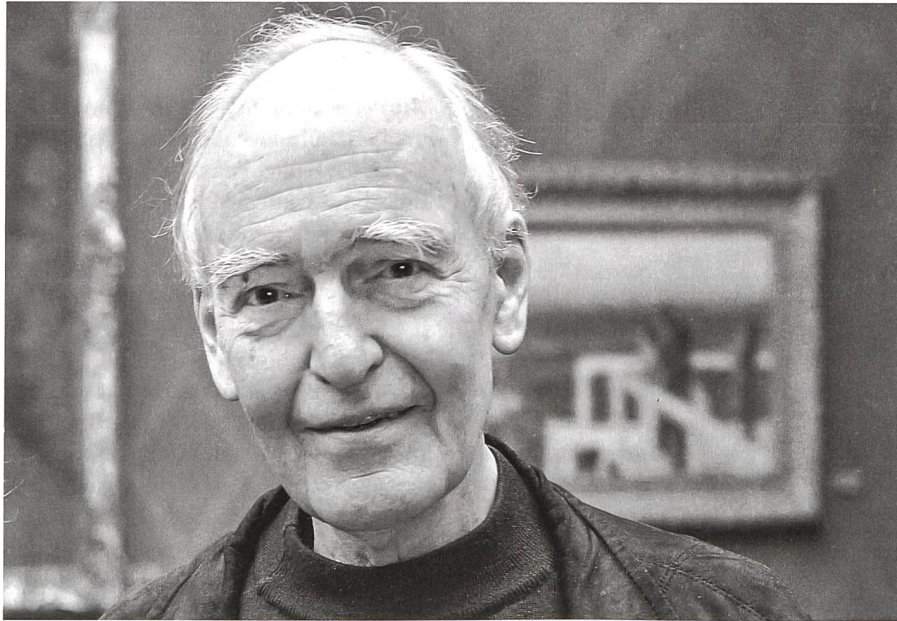
Aufgrund der statutarischen Amtszeitbeschränkung treten an der Delegiertenversammlung im Sommer 2016 zwei von sieben Mitgliedern zurück. Wir suchen daher zwei neue

Mitglieder des Geschäftsausschusses

Wir erwarten Interesse, Freude und Kenntnisse an der Baukultur und der Führung unserer Non-Profit-Organisation. Den Verhandlungen in Deutsch und Französisch können Sie problemlos folgen. Sie sind bereit, ehrenamtlich an rund acht Sitzungen pro Jahr teilzunehmen. Die Spesen werden vergütet. **Aufgrund der aktuellen Zusammensetzung steht die Wahl von zumindest einer Frau und einer Französisch sprechenden Person im Vordergrund.**

Bei Fragen steht Ihnen Philippe Biéler, Präsident (021 907 82 52), oder Adrian Schmid, Geschäftsleiter (044 254 57 00), zur Verfügung. Ihre Bewerbung richten Sie bis spätestens 15. August 2015 an bewerbung@heimatschutz.ch.

www.heimatschutz.ch



Sebastian Heeb / Schweizer Heimatschutz

*Robert Steiner im Januar 2014
in der Villa Flora in Winterthur*

*Robert Steiner en janvier 2014,
dans la Villa Flora, à Winterthour*

ZUM ANDENKEN AN ROBERT STEINER

Gemeinsinn als Lebensprinzip

Die Winterthurer Stadtkirche war voll mit Leuten, die ihm die letzte Ehre erweisen wollten. Das spricht für sich. Am 15. Februar 2015 ist der langjährige Chefbauberater des Schweizer Heimatschutzes, Robert Steiner, im Alter von 84 Jahren verstorben.

Seine Stimme wog schwer – schon wegen ihrer sonoren Klangfarbe und seines kraftvollen Lachens, mit dem sein sinnenfreudiges und stoisch-gelassenes Gemüt eine ganze Runde anstecken konnte. Wann immer Robert Steiner das Wort ergriff, blitzten seine Augen auf, wurde es ernst und zugleich anekdotisch. Egal, ob man über Geschichte, Architektur, Kunst, Ortsbild- und Landschaftsschutz, Politik oder Gesellschaftsfragen diskutierte: Er hatte etwas zu sagen. Und dieses nährte sich von der Liebe zur Sache und vom liberalen Gedankengut der Gründerzeit, distanzierte sich aber von dessen späteren kapitalistischen Auswüchsen.

Architekt und Kunstfreund

Robert Steiner wurde am 22. Februar 1931 in Winterthur geboren und studierte an der ETH Zürich Architektur. Schon bald machte er sich selbstständig und spezialisierte sich auf die Renovation baukultureller Zeugen. 1959 heiratete er Verena Jäggi, mit der er drei Töchter hatte und die

seinen Kunstsinn teilte. Deren Grossmutter, Hedy Hahnloser-Bühler, hatte 1896 die legendäre Villa Flora erworben, darin ihr Atelier eingerichtet und eine Kunstsammlung mit Werken bedeutender Maler wie Vallotton, Vuillard, Bonnard, Matisse, van Gogh, Giacometti und Hodler angelegt und so in Winterthur der zeitgenössischen Kunst einen Platz gesichert. Auch für Robert Steiner und dessen Gattin wurde die Villa zur Herzenssache, indem sie einen Trägerverein und die Stiftung Hahnloser-Jäggi gründeten. Obwohl ihr Ziel, die Sammlung integral zusammenzuhalten, in einem Kompromiss endete, wurden sie 2011 für ihre unschätzbaren Verdienste um die Stadt mit dem «Winterthurer Löwen» geehrt.

Im Dienste von Kultur und Natur

Der Schweizer Heimatschutz hatte Robert Steiner bereits zehn Jahre zuvor zum Ehrenmitglied ernannt. Dieser war 1968 zum Nachfolger von Max Kopp, 1972 zum Chefbauberater des Schweizer Heimatschutzes, 1976 in den Geschäftsausschuss und später zum Vizepräsidenten gewählt worden. Zudem wirkte er in der Wakkerpreis- und Redaktionskommission der Verbandszeitschrift, in der Heimatschutzgesellschaft Winterthur und in mehreren lokalen Stiftungen mit, so in Splügen, Hospental, in der Leventina, im Thur- und Tösstal. Landauf, landab trugen

zahllose Gutachten zu umstrittenen Projekten entweder seine Handschrift, oder war Steiner an solchen beteiligt. Einäugigkeiten abgeneigt, bemühte er sich dabei stets um die Gesamtsicht. Denn als passionierter Natur- und Bergfreund stand er auch der Raumplanung, dem Landschafts- und Umweltschutz nahe und brachte sich überdies in die Kulturpolitik ein. Nicht alles gelang, aber die Linienführung der N2 bei Faido etwa geht massgeblich auf seinen Einsatz zurück.

Ethischen Werten verpflichtet

Mit Robert Steiner haben der Schweizer Heimatschutz wie überhaupt die umwelt- und kulturpolitische Schweiz einen kompetenten Fachmann, zuverlässigen Ratgeber, zielstrebigem Mitstreiter, vor allem aber einen liebenswürdigen Mitmenschen und Freund verloren. Sein feines Gespür für die Gemeinschaft sowie für kulturelle und ethische Werte war vorbildlich und bleibt zeitlos gültig.

Marco Badilatti, ehemaliger Redaktor und Geschäftsführer des Schweizer Heimatschutzes

Kurz vor Drucklegung dieser Zeitschrift hat uns die Nachricht vom Tod von **Rose-Claire Schüle** (24.12.1921–28.4.2015) erreicht. 1976–1988 präsidierte sie als erste Frau den Schweizer Heimatschutz. Eine Würdigung folgt in der nächsten Ausgabe von *Heimatschutz/Patrimoine*.

VERSCHWUNDENE NACHBARINNEN DER VILLA PATUMBAH

Koloniale Spuren und der Baggerzahn

Lange war das Fortbestehen der Villa Patumbah in Zürich nicht gesichert. Sie blieb jedoch letztlich von der Abbruchwelle, die zwischen 1960 und 1990 im Quartier wütete, verschont. Viele andere Villen in ihrer Nachbarschaft mussten hingegen den Baggern weichen.

2013 hat der Schweizer Heimatschutz das Heimatschutzzentrum in der Villa Patumbah eröffnet. Die aufwendig restaurierte Villa mit ihrem exquisiten Garten und ihrem bunten Stilmix von florentinischer Architektur und chinesischen Wandmalereien ist ein Juwel unter den verbliebenen historistischen Villen aus dem späten 19. Jahrhundert und auch ein exotischer Vogel in der eher nüchternen Zürcher Häuserwelt. Lange war ihr Fortbestehen nicht gesichert, doch blieb sie letztlich von der Abbruchwelle, die zwischen 1960 und 1990 im Quartier wütete, verschont. Viele andere Villen mussten den Baggern weichen, so etwa die vom Architekten Leonhard Zeugheer erbaute Seeburg. Sie wurde 1970 in einer Nacht-und-Nebel-Aktion abgerissen, damals ein Fanal für den Gedanken des Heimatschutzes.

Heute wäre eine Villa wie die Seeburg ein begehrtes Objekt; damals hingegen war mancher Erbe im Seefeld geneigt, sein Anwesen auf den Markt zu werfen. Finanzielle Argumente allein können allerdings den vorübergehenden Werteverfall dieser Villen des späten 19. Jahrhunderts nicht genügend erklären.

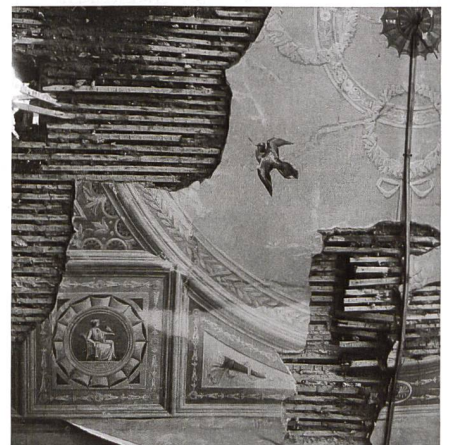
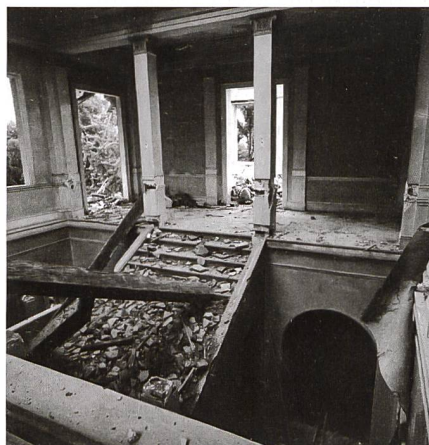
Historismus als Sündenfall

Massgebend waren unter anderem Stilfragen. Nach dem Ersten Weltkrieg galt der überbordende Historismus mit seinen zahlreichen Formen von neogotisch bis Jugendstil für manchen Puristen als Sündenfall. Daran war gerade der Heimatschutz zum Teil mitschuldig, denn er hatte für dieses Denken Terrain bereitet. 1970 noch erhielt die Zeitschrift des Heimatschutzes einen erbosten Leserbrief, dessen Autor mit dem Austritt drohte, falls er dem Wort Jugendstil nochmals begegne: «Als vor mehr als einem Jahr der Jugendstil als etwas Erhaltungswürdiges gepriesen wurde, traute ich meinen Augen kaum. Aber diesmal kochte ich! Hat nicht der Heimatschutz eine Riesearbeit, Schönes herauszuschälen, was vom Jugendstil verschandelt worden ist.»

Doch auch ein veränderter Geschmack greift als Erklärung zu kurz. Vielmehr repräsentieren die Häuser ein bestimmtes wirtschaftliches Modell, das sich überlebt hatte. Die Gründerjahre schufen eine Schicht von vermögenden Fabrikanten und Kaufleuten, die als Aushängeschilder der liberalen Gesellschaft ihren Wohlstand sichtbar zur Geltung brachten. Die Bedeutung der Seidenindustrie lässt sich aus dem Quartier lesen, ebenso wie das Aufkommen der Maschinenindustrie. Am zahlreichsten jedoch sind die Kaufleute, die ihr Vermögen im Ausland, vor allem in Übersee, erwirtschaftet hatten. Gerade sie erfüllten ein Rollenmodell der Liberalen: Männer, die ihr Schicksal in die Hand nehmen und sich unter widrigen Umständen in Übersee hocharbeiten, um dann in der Heimat die Früchte ihrer Arbeit zu geniessen. Dieses Ideal ist allerdings ein Trugbild, denn die meisten der Villenbesitzer gehörten schon zu den Habenden, bevor sie ins Ausland aufbrachen. Nichtsdestotrotz: Die Geschichte des Schmidts seines Glücks sass in den Köpfen der Zeitgenossen, und im Seefeld wie auch in der Enge erhielt sie ihr sichtbares Zeichen.

29. Juli 1970: Abriss der im Jahr 1847 erbauten Villa Seeburg an der Zollikerstrasse 60 in Zürich

29 juillet 1970: démolition de la Villa Seeburg construite en 1847 au n° 60, Zollikerstrasse à Zurich



Yokohama, Singapur, Aleppo, New York

Im Umfeld der Kirche Neumünster kann man anhand der ehemaligen Besitzer der Villen eine kleine Tour du Monde machen: von Yokohama über Singapur, Sumatra, Aleppo, Barcelona, Namibia, Valparaíso, Guatemala bis nach New York. Der Erbauer der Villa Patumbah hatte sein beträchtliches Vermögen bekanntlich mit Tabakplantagen auf Sumatra erwirtschaftet. Der Bauherr der prächtigen Villa Seeburg war lange im Seidenhandel in New York tätig. Schräg gegenüber wohnte Wilhelm Heinrich Diethelm, der ein Handelshaus mit Filialen in Singapur, Bangkok und Saigon aufgebaut hatte. Um die Ecke an der Neumünsterallee wohnte Fritz Sulzer-Frizzoni, der einige Jahre in Yokohama gelebt hatte und dessen Seidenhandelshaus dort eine Filiale führte. Auf der anderen Seite des Wildbachs steht heute noch die Villa Hagmann, deren Erbauer in Guatemala Zucker- und Kaffeeplantagen betrieb. Etwas weiter oben am Berg liegt die neogotische Villa Brandt, welche Fritz Meyer-Fierz, ein weiterer Plantagenbesitzer in Sumatra, nach seiner Rückkehr nach Zürich bezog.

Quartiergeschichten und Festschriften stellen diese globalen Verflechtungen gelegentlich als etwas Exotisches dar. Doch gerade das Beispiel Karl Fürchtegott Grobs mit seiner Plantage auf Sumatra zeigt, dass der koloniale Alltag nichts Romantisches an sich hatte. Seine Tabakkulis lebten in Halbsklaverei und fristeten ein erbärmliches Dasein. Das Beispiel macht uns bewusst, dass bei schnell verdientem Geld irgendwo in der Welt auch Menschen auf der Strecke bleiben können.

Manager- statt Familienkapitalismus

Nach dem Zweiten Weltkrieg machte der Familienkapitalismus der Gründergeneration allmählich Platz für den Managerkapitalismus. An die Stelle der Villa eines Seidenfabrikanten an der Seefront kam das grosse Verwaltungsgebäude der Elektrowatt. Im Garten der Seeburg nahm der Verband Schweizerischer Maschinenindustrieller (ASM) ihren Sitz. Heute sind Alusuisse, Elektrowatt und ASM wieder verschwunden und haben einer Vielzahl der breiten Öffentlichkeit kaum mehr bekannten Dienstleistern im Finanzsektor Platz gemacht. Die globalen wirtschaftlichen Verflechtungen haben seit der Grün-

derzeit sicher zugenommen, doch die direkten Beziehungen zu den Ländern des Südens sind nun verborgen. Sie sind anonym und undurchsichtig geworden. Gerade deshalb ist die Villa Patumbah nicht nur ein kleines Juwel der Bau- und Renovationskunst, sondern ebenso ein wichtiges historisches Zeugnis einer wirtschaftlichen Epoche. Sie kann den Besuchern die kolonialen Verflechtungen der Zürcher Wirtschaft und die Schattenseiten der Plantagenwirtschaft näherbringen. Glücklicherweise wurden nicht alle diese historischen Spuren mit dem Baggerzahn verwischt.

Dr. Andreas Zangger, Autor *Koloniale Schweiz*



Das Heimatschutzzentrum beteiligt sich als Koproduzent am Theaterprojekt «Sturm in Patumbah» im Rahmen der Festspiele Zürich. Tickets für diesen Theaterparcours durch den Garten und die Villa Patumbah unter www.festspiele-zuerich.ch

La Maison du patrimoine participe à la coproduction du projet théâtral «Sturm in Patumbah» qui sera présenté à la Villa Patumbah dans le cadre du festival culturel de Zurich. Les représentations sont en allemand. Une introduction en français à la pièce aura lieu les 27 et 28 juin à 18h30 (www.festspiele-zuerich.ch)

«WIR SIND NICHT BETROFFEN»

«Wir sind nicht betroffen – die Schweiz und der Kolonialismus», Kolloquium im Johann Jacobs Museum, Zürich, mit Andreas Zangger, Rohit Jain und Lea Haller, 4. Juli 2015, 14–17 Uhr, Eintritt frei (ohne Voranmeldung). Der Expansionsdrang, der mit der Zeit der Entdecker in der Renaissance begann, prägt bis heute unseren Kontinent und ebenso die global vernetzte Schweizer Wirtschaft. Mit Nachwuchsforschern aus Geschichte und Kulturwissenschaft lädt Andreas Zangger zu einer Entdeckerfahrt der anderen Art ein. Wovon reden wir, wenn wir von «der Schweiz» reden?

DISPARITION DES VOISINES DE LA VILLA PATUMBAH

Les pelleteuses n'ont pas effacé toute trace de l'architecture coloniale

L'avenir de la Villa Patumbah, à Zurich, est resté longtemps incertain. Elle a toutefois échappé à la vague de démolitions qui s'est abattue sur le quartier de 1960 à 1990. Par contre, de nombreuses villas voisines ont disparu sous les coups des pelleteuses.

Patrimoine suisse a ouvert la Maison du patrimoine à la Villa Patumbah en 2013 après avoir achevé la restauration de ce chef d'œuvre de l'historicisme, niché dans un splendide jardin à la végétation luxuriante. Ses architectes ont combiné des éléments de style Renaissance et des motifs d'inspiration asiatiques. Ce joyau architectural de la fin du XIX^e siècle a échappé à la vague de démolitions qui s'est abattue sur le quartier de 1960 à 1990. Les villas voisines par contre n'ont pas eu la même chance. Ainsi la Villa Seeburg construite par l'architecte Leonhard Zeugheer a été rasée en 1970. Aujourd'hui, elle serait très convoitée, mais à l'époque, seuls les placements financiers comptaient. Les arguments financiers n'expliquent pas à eux seuls le désamour pour ces villas du quartier de Seefeld. Leur style combinant le gothique, des éléments Art nouveau, des formes et des couleurs orientales ne plaisait plus, mais ce n'était pas le seul élément en cause. Surtout, ces somptueuses maisons de maître étaient le reflet d'un modèle économique déjà dépassé. L'époque des fondateurs (Gründerjahre, de 1840 à 1873 environ) avait fait la prospérité de grands industriels et négociants qui s'étaient fait construire de somptueuses villas, marquant ainsi leur réussite.

Yokohama, Singapour, Alep, New York
Dans le quartier de Seefeld, l'importance des industriels de la soie et des machines, mais surtout des négociants ayant fait fortune outremer est encore perceptible. Il est possible de faire un minitour du monde en se promenant aux abords de l'église Neumünster et de voyager de Yokohama à

New York, en passant par Singapour, Sumatra, Alep, Barcelone, la Namibie, Valparaíso et le Guatemala. Le maître d'ouvrage de la Villa Patumbah avait fait fortune dans ses plantations de tabac à Sumatra, celui de la Villa Seeburg dans le commerce de la soie à New York. En face se trouvait la demeure de Wilhelm Heinrich Diethelm, un négociant qui avait créé des filiales à Singapour, Bangkok et Saigon. Au coin de la Neumünsterallee résidait Fritz Sulzer-Frizzoni, qui avait vécu quelques années à Yokohama et faisait du commerce de la soie. De l'autre côté du ruisseau, la Villa Hagmann avait été construite par un propriétaire de plantations de sucre et de café au Guatemala. Un peu plus haut se trouve la Villa Brandt, de style néo-gothique, dans laquelle Fritz Meyer-Fierz, autre propriétaire de plantations à Sumatra, a habité à son retour. Cependant, cette richesse avait son revers: celui des conditions de se-

mi-esclavage dans lesquelles travaillaient les ouvriers dans les plantations. Après la Seconde Guerre mondiale, le capitalisme familial de la génération des «fondateurs» a été supplanté par le capitalisme managérial. Ainsi, la villa d'un fabricant de soie a été remplacée par un grand immeuble administratif, et le siège de l'association suisse des industriels des machines a été édifié dans le jardin de la Villa Seeburg. Aujourd'hui, ces administrations ont déserté les lieux qui ont été investis par des services du secteur financier. Avec la mondialisation, les échanges avec les pays du Sud sont devenus plus complexes. Les villas du quartier Seefeld qui ont échappé à la destruction des pelleteuses, notamment la Villa Patumbah, sont donc des témoins importants du passé colonial de Zurich et de la prospérité économique de la ville.

D'Andreas Zangger, auteur de l'ouvrage: *Koloniale Schweiz*

De nombreuses villas, telle la Villa Seeburg construite par Leonhard Zeugheer, ont disparu sous les coups des pelleteuses.

Viele Villen, wie die vom Architekten Leonhard Zeugheer erbaute Seeburg, mussten den Baggern weichen.



Marco A. Frangi / Baugeschichtliches Archiv Zürich